

## La jungle

Nous nous enfonçons dans la jungle, les éléphants ne laissent derrière eux qu'un sentier profond de la largeur d'une seule de leurs immenses pattes, et cela me surprend... Une sorte de délicatesse dans le mystère des fourrés. Le soleil perce la canopée et fait miroiter les énormes fougères du sous-bois. Le balancement du panier, sur lequel je suis assise les pieds pendants, m'amène dans une certaine torpeur où je me laisse glisser rêveuse. Des papillons batifolent tout autour de moi, je suis des yeux leurs vols erratiques... ils m'éblouissent de bonheur !

Parfois, des voix me parviennent des autres pachydermes de la caravane. Sons lointains qui n'arrivent pas à interrompre ma rêverie. Je suis béate dans l'air chaud, suspendue entre ciel et terre. J'entends la mélodie d'une rivière toute proche. Oh, nous allons la traverser. De leurs pas lents, chacun des mastodontes descend dans l'eau tout doucement. Quelle grâce, ces mouvements lents et mesurés sur un animal de cette taille. Bientôt, c'est à mon tour de toucher l'eau fraîche du pied, du mollet puis du genou... mais voilà, nous remontons déjà l'autre rive pour nous enfoncer davantage dans les fourrés.

Tout à coup, j'aperçois des gens habillés de couleurs vives qui nous font des signes et des enfants nous entourent, habiles coureurs, faisant la fête aux éléphants. Nous arrivons près d'un village où nous pourrions nous restaurer. Toute cette agitation a eu raison de ma rêverie.

Je deviens plus attentive à ce qui m'entoure. Une dernière montée nous mène en haut d'une clairière. De ce surplomb, le village nous apparaît, avec son école et ses maisonnettes de bambous et de chaume, au creux du vallon où serpente la rivière. Quelle image bucolique !

## Le village dans la jungle

Il n'y a que quelques instants, je me laissais aller à la rêverie. L'image du village, le vallon, la rivière, tout semblait bucolique. En une fraction de seconde, l'univers a basculé, de bucolique à anarchique. Nos éléphants ont descendu la colline et nous voici plongés dans l'atmosphère du village. Moi qui aime le calme, je suis servie ! Notre guide nous a laissés libres de circuler dans le village et j'ai constaté que la planète est bien petite.

Alors que je pensais être au bout du monde, je suis entourée de touristes. J'entends parler français, anglais, allemand, chinois... On dirait que le village perdu au milieu de la jungle est finalement aussi achalandé qu'une destination prisée des bateaux de croisières ! Pour chaque habitant du village, dix touristes. Pour chaque dix touristes, chaque habitant du village se presse pour vendre des bijoux faits à la main, de petites sculptures d'animaux, des tissus colorés. C'est le chaos !

Je me réfugie loin de la place centrale. Et c'est à cet endroit que je la rencontre. Une fillette. Dix ans, pas plus. Toute menue. Avec une multitude de tresses qui tiennent avec du ruban coloré. Moi qui déteste que les gens photographient sans cesse les habitants des endroits où nous passons, me voici saisie du désir de la prendre en photo. Ses grands yeux bruns, son sourire tranquille. Je lui souris, en réponse à ses yeux qui m'interrogent. Elle semble me dire « Tu n'es pas avec tout le monde, à acheter des souvenirs sur la place ? »

Je m'assois sur une pierre et lui fais signe. J'ai une collation que je peux partager avec elle. Elle me rejoint. À ma grande surprise, elle parle un peu anglais. Je lui demande pourquoi elle se tient à l'écart des autres. Elle me regarde et me répond « Probablement pour la même raison que toi, je n'aime pas les foules. » J'éclate de rire et son rire fuse également, comme une cascade fraîche dans la journée torride.

Je lui demande si elle vit ici, pour constater qu'elle vient d'un autre village, plus loin dans la jungle, mais que sa famille vient ici régulièrement pour vendre aux touristes les objets fabriqués durant le mois précédent. Elle me dit qu'elle n'aime pas venir ici, qu'elle n'aime pas les gens qui viennent les voir, qu'elle préfère de loin la quiétude de son village, la vie avec sa famille. Ce qui lui plaît dans son village, c'est de créer les bijoux qui seront vendus. Elle aime penser que des gens vont donner ses bijoux à des enfants à travers le monde et qu'un peu de ses créations feront le plaisir d'autres fillettes en Amérique, en Europe, en Asie. Elle a vu des livres sur des pays du monde, et elle se dit qu'un jour, ce sera elle qui ira visiter les autres pays, acheter ce que les autres font. Mais qu'elle reviendra toujours ici, dans son village. Que sa famille est ici. Que les enfants qu'elle aura vivront ici, dans « sa » jungle.

La fillette est curieuse de connaître ma vie, mon pays. Je lui parle de la neige, de l'hiver québécois. Elle a du mal à imaginer un pays enseveli sous la blancheur. Elle a vu des photos et ne comprend pas comment nous pouvons vivre dans le froid. Je lui parle des enfants qui vont à l'école, elle me parle de son école où elle va chaque fois qu'elle le peut. Elle sait lire, adore les livres.

Elle me demande si j'ai des enfants, si je vais leur acheter quelque chose. Je lui dis que je n'avais pas l'intention d'acheter quoi que ce soit, mais que, puisque je l'ai rencontrée, j'aimerais bien acheter quelque chose qu'elle a fait, pour moi, pour conserver le souvenir d'une petite fille qui vit heureuse dans la jungle.

À ce moment, elle me sourit de nouveau, de ce sourire qui illumine ce qui l'entoure. Elle porte sa main à son poignet et glisse rapidement un bracelet qu'elle a tissé avec des perles entremêlées. Elle le passe à mon poignet en disant « Tiens, je te le donne. Tu auras un souvenir de ton voyage et tu penseras à moi quand tu le regarderas. »

C'est l'heure de retourner sur le dos de mon éléphant. Elle m'accompagne sur la place du village, je remonte sur mon éléphant, constatant que tous les autres de mon groupe sont excités de leur visite, alors que moi, grâce à cette enfant, c'est

le calme qui m'habite. Je peux reprendre ma rêverie, accompagnée par un des plus beaux souvenirs de mon voyage, la rencontre avec des yeux moqueurs et un sourire unique. Juste au moment où nous allons partir, je détache le foulard que je porte au cou et lui tends. Un échange de cadeaux. Qui sait, de la même manière que son bracelet va ramener mes pensées vers elle, peut-être que mon foulard va entretenir ses rêves...